

# quelques pierres racontent

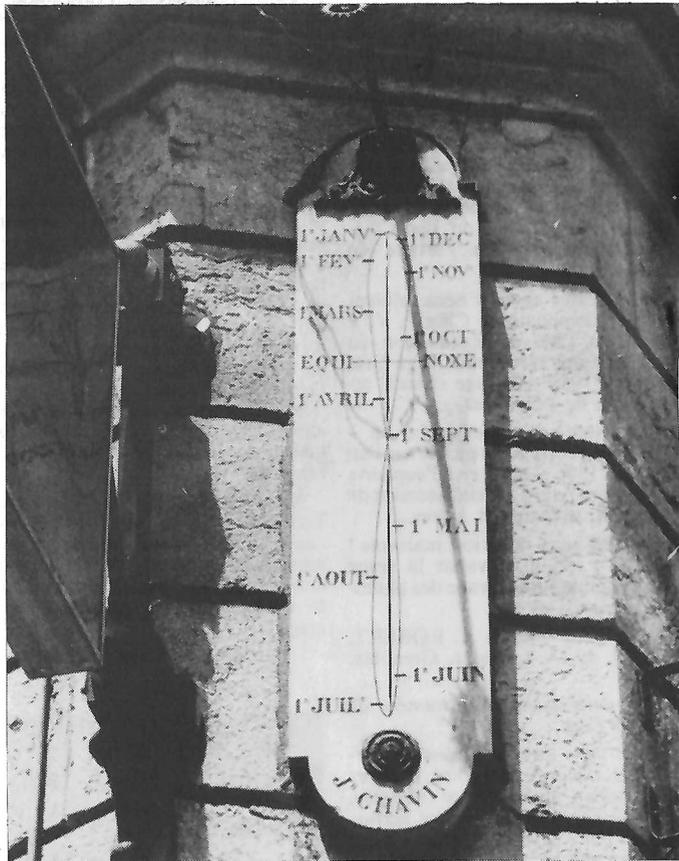
08/76

## Le feu de Saint-Amour

Garnison depuis les Romains, petite ville au Moyen Age, Grenoble a toujours été d'un intérêt vivace et dense. Entre les militaires et les parlementaires qui l'animaient, et ont fait sa gloire elle a été, de plus, truffée de couvents. Ils n'étaient pas tous purement ornementaux ; ils avaient leur utilité autant civique que religieuse. C'est ainsi que les Augustins seront installés « contre le jardin de ville », par Lesdiguières, à charge de maintenir le mur, base de la terrasse, contre les assauts du Drac. Les Dominicains, eux, avaient un meilleur choix : tout en étant « hors les murs », ils occupaient cette belle surface plane qui devait devenir la place Grenette, et qui fut le champ de foire du Breuil. Leur ordre était cher aux Dauphins, au point que Humbert II donnera son château et ses terres de Montfleury aux Dominicaines – ainsi y fleurira le « Feu du Saint Amour », remplaçant l'amour tout court. Après le transfert du Dauphiné à la France, Humbert II, entré dans l'ordre de Saint-Dominique, mourra sous la robe blanche à capuchon noir.

Les Dominicains n'auront pas à souffrir du feu, comme Savonarole à Florence, mais ils répareront un autre feu à Grenoble.

Ordre où le silence est perpétuel ; d'où jaillissent les sermons convaincants, ils méritent le nom de frères prêcheurs. Ils installent des maisons nombreuses et importantes, bien placées. Au XIII<sup>e</sup> siècle ils font construire un couvent sur ce champ du Breuil,



marché aux grains par la suite ; en 1291, le Dauphin donne tout ce champ aux Dominicains. Ils seront plus tard près de la Halle aux Grains (emplacement occupé par les Prix Uniques actuels). Après l'incendie de leurs biens par le baron des Adrets, ils demandèrent à être entourés d'une muraille et de fossés, pour mieux se défendre.

Leur « jardin » va jusqu'à la porte Traine (entrée de Grand'Rue) ; il en reste un souvenir dans la « Maison Teissière » (Grand Hôtel, en partie), qui possède aussi de belles caves voûtées, vestiges jacobins.

On marquera leur prudence et leur crainte, par ce cri au consul en 1552 : parce que des femmes vont étendre leur linge

sur les remparts au-dessus de leur jardin « Que peut causer quelque débauche aux religieux par ce qu'elles montrent... qui leur est grand dommage ! » On sait que l'amour se répand vite, qu'il soit saint ou pas !

La période de gloire des frères prêcheurs est au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toujours – et encore ! – ouverts aux lettres et aux arts, ils ont doté les églises de Grenoble des toiles du frère André (à Saint-Louis, Saint-Laurent, Saint-André). Ils prirent, avant les Jésuites, la direction du collège... On peut mesurer leur popularité aux sépultures qui se font dans le cloître. (N'a-t-on pas retrouvé des restes de squelettes en faisant des travaux, il y a quelques années, rue de la République, vers la rue Lafayette ?) Ils ont habituellement un vaste cloître proche de la grande église, et nous voyons que les familles sont inhumées « à la chapelle de l'Annonciation », devant la chapelle de Saint-Pierre, ou devant l'autel de Saint-Christophe, ou de Sainte-Marguerite. C'est voir l'importance de l'édifice. Contrôleurs du roi, seigneurs du Parlement se retrouvent dans ces ca-

veaux, aussi bien que « l'aubergiste de l' Arsenal », un marchand épicier, un lieutenant au régiment de la Reine, et les familles dauphinoises comme de Vachon, de Marnais et de Pourroy de Quinsonas. Joseph de Barral y repose en paix avec le chevalier de Belmont..., un peu dérangés par l'inondation du 2 décembre 1740.

Si le couvent disparaît avec la Révolution, faisant partie de ces incommensurables « biens nationaux », on sent que les Jacobins avaient été la « pierre angulaire » du monde religieux grenoblois, enlevant même des paroissiens à la toute neuve église Saint-Louis. Littéralement, ils sont cette pierre rectangulaire, puisqu'elle demeure à l'angle des Pierres Pontées et de la rue Philis de la Charce ; elle forme la base de tout l'immeuble, comprenant le passage de Grenette en Philis.

Sur la pierre en arrondi gracieux, un cadran solaire a son histoire... Il fut construit par l'arrière grand-père de notre actuel président. Ainsi s'enchaînent le Vieux Grenoble et celui des jeunes d'aujourd'hui.

Marie-Henriette FOIX ■

## Bulletin du C.S.V.G.

Notre président Bornecque a présenté le 24 mai sa thèse en Sorbonne, par laquelle il a obtenu le titre de Docteur-ès-Lettres, avec la mention très honorable. Nous le félicitons de tout cœur, car il a fait ce travail sans nous abandonner, et en continuant son œuvre de professeur, fort estimé de ses élèves. Nous sommes fiers de sa gloire, qui rejait aussi sur le comité, où son action est aussi vive dans les commentaires des visites ou des conférences, que dans les démarches qu'il mène avec efficacité auprès des autorités compétentes.

Les feuilles de compte-rendu de visite à Marnans et St-Etienne de St-Geoirs seront déposées à la Maison du Tourisme ; on pourra les prendre aux permanences.

Si la permanence n'est pas aussi régulière pendant les périodes des vacances, elle est maintenue, toujours à la Maison du Tourisme, où l'on pourra trouver les informations. Faute de place, nous ne pouvons pas organiser, comme nous l'aurions voulu, notre bibliothèque, dont les adhérents profiteraient, mais nous disposons là de quelques revues, que l'on peut consulter à loisir, le local étant plus vaste et confortable qu'au théâtre. Nous remercions encore M. Richard, qui nous y a si longtemps hébergés et qui continue à garder nos archives.

M.H. FOIX

Prochaine visite la seconde quinzaine de septembre en Savoie : Conflans et Cléry.